



 **L'Avenir** - 25 jan. 2021  
Page 4

\* L'Avenir : Local: Basse Sambre, Local: entre Sambre et Meuse, Local: Namur

R.P.

Régulièrement confronté aux drames de la route de par son métier de dépanneur, Robert Closset a réalisé voici quelques années trois vidéos en faveur de la prévention routière, dont les bénéfices ont été reversés au Télévie.

Intitulées Restons calmes au volant , il y effectue l'une ou l'autre cascade. « Avec les voitures qui avaient d'ailleurs été utilisées sur les deux films avec Dany Boon », précise-t-il.

Des scènes pour lesquelles il avoue s'être inspiré, pour les préparatifs, de l'exemple de Rémy Julienne.

Ayant été personnellement confronté à l'adrénaline d'une cascade, certes à un niveau moindre, Robert Closset connaît véritablement la valeur de la disparition de celui qu'il considère comme le plus grand de la discipline.

L'hommage qu'il lui rend n'en prend que plus de valeur.

## **Emilie Dupuis fête ses 10 ans chez RTL Belgium: "J'ai toujours rêvé de faire de la télé"**

 **La Dernière Heure** - 23 jan. 2021

*Entre Emilie Dupuis et RTL Belgium, l'histoire dure depuis maintenant une décennie ! Le 12 janvier dernier, la maman de Jude et Jane a fêté ses noces d'étain avec la chaîne privée sur laquelle elle a aussi bien présenté les programmes de la soirée que les têtes couronnées ou encore la pluie et le beau temps. "Dix ans, ça paraît énorme et pourtant, ils sont passés à une vitesse exceptionnelle", explique celle que les téléspectateurs de RTL-TVI retrouvent, depuis 2018, à la présentation des bulletins météo et bientôt à l'affiche de Police de la route.*

Depuis toujours, l'animatrice voyait le petit écran comme une destinée professionnelle." J'ai toujours rêvé d'être animatrice télé. J'ai d'ailleurs choisi de me lancer dans des études supérieures de communication. J'ai même participé à Miss Belgique 2006 (concours auquel elle termine 2e dauphine derrière Kaat Vermeeren, 1re dauphine, et Virginie Claes, gagnante, NdlR) dans l'espoir de me faire repérer par RTL Belgium. La chaîne m'a bel et bien invitée à passer un casting par la suite mais je n'ai pas été retenue. À ce moment-là, j'ai fait une croix sur mon rêve", raconte-t-elle. "Mon arrivée chez RTL-TVI s'est faite un peu par hasard. Des années plus tard, j'ai passé un entretien d'embauche au Spiroudôme de Charleroi pour un job dans l'événementiel. Et, lors de ce dernier, la personne que j'étais venue voir me dit : "Je sens que ce n'est pas ton rêve. Tu devrais essayer de te faire une place à la télévision !" Je lui ai alors dit que j'avais déjà passé un casting mais sans succès. Persuadé que j'étais faite pour ça, il m'a proposé d'envoyer mon CV à Laurent Haulotte, un ami à lui, parce qu'il avait entendu parler de postes à pourvoir. Je l'ai fait et j'ai été invitée à me représenter chez RTL Belgium pour un nouveau casting qui, cette fois-ci, s'est avéré concluant ! J'avais 25 ans et j'allais devenir speakerine sur RTL-TVI..." Vous souvenez-vous de vos premières présentations de programme ? "Avant de passer à l'antenne, j'ai suivi une dizaine de jours de formation avec un régisseur de RTL Belgium. Sa mission était de nous apprendre le métier ; ce qu'il a fait en nous considérant comme ses poussins. Ça ne m'a pas empêchée de me sentir angoissée lorsque j'ai fait ma première à l'antenne. J'avais l'impression d'être lancée dans l'arène. J'avais les mains moites et je ne savais pas ce que je devais en faire devant la caméra ! (rires) Heureusement, tout s'est très bien passé. Quand j'y repense aujourd'hui, j'ai l'impression que c'était hier..." Avez-vous eu du mal à trouver votre place au sein de RTL Belgium ? "Les deux premières années ont été compliquées pour moi parce qu'à l'époque, j'étais très timide. Certaines personnes ont peut-être cru que j'avais un côté hautain alors que c'était simplement de la timidité. Je me suis retrouvée dans une boîte immense où je ne connaissais pratiquement personne. J'étais speakerine que quelques jours par mois à ce moment-là. Quand on n'est pas là souvent, ce n'est pas évident de faire connaissance avec ses collègues. J'ai vraiment eu du mal à me faire des amis dans la boîte. Il m'a fallu trois ans pour me mettre dans le bain." Quel est le meilleur conseil qu'on vous ait donné pendant vos dix ans chez RTL Belgium ? "C'était l'un des premiers conseils qui m'a été donné par la personne qui m'a formée. Elle disait : "Quand tu parles face à la caméra, imagine que tes pieds sont ancrés dans le sol et que des racines poussent." Dans les moments de stress, je pense souvent à ce conseil. Ça me permet d'être plus sûre de moi. David Antoine, lui, m'a conseillé de revoir la prononciation de mes "o" qu'il trouvait trop "carolos". Mais ça, c'est une autre histoire !" (rires) En dix ans, vous avez porté de nombreuses casquettes sur la chaîne. Que pensez-vous de votre évolution ? "Je trouve que j'ai fait un bon petit bout de chemin. J'ai grandi à travers cette chaîne qui m'a donné beaucoup d'outils et d'armes pour avancer. Je suis, dans un premier temps, passée d'Emilie Dupuis speakerine à celle du bord de terrain de football. C'est là que j'ai découvert que le monde du ballon rond pouvait être cruel. Une fille qui débarque dans le milieu, ce n'était pas commun. J'ai vécu mes premières remarques négatives et j'ai dû apprendre à les gérer. C'est un des premiers moments difficiles de ma carrière : accepter que certains ne t'aiment pas. Ça m'a poussée à me remettre en question. J'ai eu le même sentiment lorsque j'ai fait mes premiers pas dans Place Royale, émission qui était jusque-là uniquement présentée par Thomas de Bergeyck. Les gens se demandaient pourquoi j'avais été mise à ses côtés à la présentation. Ce n'était pas évident mais j'ai eu beaucoup de plaisir à travailler pour cette émission. C'était très enrichissant." Ensuite est arrivée la météo... "Au début, quand on m'a proposé de présenter la météo, je n'étais pas plus enthousiaste que ça. Je ne savais pas si c'était vraiment le chemin que je voulais prendre à la télévision. Mais, une fois lancée, j'ai commencé à m'éclater ! Ça m'a rendue encore plus proche des téléspectateurs qui n'hésitent pas à me demander les prévisions lorsque je suis en train de faire mes courses (rires). Je fais la pluie et le beau temps avec ma personnalité et mes bafouilles. Ils m'acceptent comme je suis et ils m'apportent énormément." 3 moments épinglés 1. Son voyage à l'île de la Réunion pour le reportage Un sommet pour la vie réalisé dans le cadre du Télévie : "J'étais avec des personnes en rémission qui s'étaient fixé le défi de gravir le Piton des Neiges (point culminant de l'île de la Réunion, NdlR) pour prouver qu'elles étaient en vie. Malheureusement, lors de leur préparation qui a duré plus d'un an, deux personnes ont perdu la vie. Lorsque le moment est venu de gravir cette montagne avec les autres participants, il y avait énormément d'émotion. On ne se rend pas compte à quel point quand on a la santé, on a finalement tout."



2. La couverture du mariage d'Harry et Meghan pour Place Royale : "Le 19 mai 2018, j'ai couvert cet événement à Windsor. C'était dingue et impressionnant. J'étais à quelques mètres des personnes les plus connues au monde. C'était aussi un beau challenge dans ma carrière de présentatrice télé."



3. Les matchs de qualification pour l'Euro de football : "J'ai eu la chance de me retrouver en bord de terrain, au stade Roi Baudouin, lorsque les Diables Rouges ont été qualifiés pour l'Euro de football. J'adore aller au stade pour voir un bon match de football. Mais là, l'énergie y était inexplicable. Je me suis retrouvée face à un stade qui vibrait pour la victoire. En étant en bord de terrain, près des stars du ballon rond, on a presque l'impression qu'on a contribué à cette victoire. C'était un moment très intense dans ma carrière."



<https://www.dhnet.be/medias/television/emilie-dupuis-fete-ses-10-ans-chez-rtl-belgium-j-ai-toujours-reve-de-faire-de-la-tele-600956ca9978e227dfbec65e>

## 2.420 euros récoltés au profit du Télévie



Sud Presse - 23 jan. 2021

Page 36

\* Sud Presse : La Nouvelle Gazette - Charleroi

La ténacité du comité du #tenniscarolo4télévie et la grande mobilisation de la famille du tennis carolo ont permis, pendant les fêtes de fin d'année, de pouvoir vendre des chocolats et des masques au profit de l'opération Télévie. Grâce à ce marché de Noël virtuel qui a suscité un très bel engouement, ce sont quelque 2.420 euros qui ont été récoltés... Bravo !

J.-F.S. (photo : Fb)

J.-F.S. (photo : Fb)

## 3 moments épinglés



La Dernière Heure - 23 jan. 2021

Page 9

La Dernière Heure

1. Son voyage à l'île de la Réunion pour le reportage Un sommet pour la vie réalisé dans le cadre du Télévie : " J'étais avec des personnes en rémission qui s'étaient fixé le défi de gravir le Piton des Neiges (point culminant de l'île de la Réunion, NdlR) pour prouver qu'elles étaient en vie. Malheureusement, lors de leur préparation qui a duré plus d'un an, deux personnes ont perdu la vie. Lorsque le moment est venu de gravir cette montagne avec les autres participants, il y avait énormément d'émotion. On ne se rend pas compte à quel point quand on a la santé, on a finalement tout. "
2. La couverture du mariage d'Harry et Meghan pour Place Royale : " Le 19 mai 2018, j'ai couvert cet événement à Windsor. C'était dingue et impressionnant. J'étais à quelques mètres des personnes les plus connues au monde. C'était aussi un beau challenge dans ma carrière de présentatrice télé. "
3. Les matchs de qualification pour l'Euro de football : " J'ai eu la chance de me retrouver en bord de terrain, au stade Roi Baudouin, lorsque les Diables Rouges ont été qualifiés pour l'Euro de football. J'adore aller au stade pour voir un bon match de football. Mais là, l'énergie y était inexplicable. Je me suis retrouvée face à un stade qui vibrait pour la victoire. En étant en bord de terrain, près des stars du ballon rond, on a presque l'impression qu'on a contribué à cette victoire. C'était un moment très intense dans ma carrière. "

## Missioun "Télévie 2020"



RTL - 20 jan. 2021

*Fir d'Rentrée vun der Recherche gouf de Ludovic Daxhelet (RTL Belgique) op Missioun an d'Belsch an op Lëtzebuerg geschéckt.*

Update: 20.01.2021

<https://www.rtl.lu/tele/televie/v/3231199.html>

# Les premières courses du Challenge en virtuel



Sud Presse - 19 jan. 2021

Page 25

\* Sud Presse : La Nouvelle Gazette - Centre

*L'édition 2021 du Challenge du Hainaut débutera d'une manière inhabituelle puisque les courses du premier trimestre se dérouleront de manière virtuelle. Quatre épreuves ont accepté de franchir le pas : le Jogging de l'Athénée à Binche, l'IJj Running Day à Marcinelle, le Jogging de Besonrieux et le Jogging du Télévie à Binche.*

Les trois coups du Challenge du Hainaut 2021 auraient dû être donnés ce dimanche, avec le Jogging de l'Athénée à Binche.

Vu les conditions, il n'en sera rien... du moins dans un premier temps et sous sa forme « habituelle ».

Face à la crise, Kevin Ataty et son équipe se sont creusé les méninges pour offrir pour permettre aux « challengers » de disputer les premières courses du calendrier... « On a proposé aux sept courses qui se dérouleront lors du premier trimestre de le faire de manière virtuelle », explique Kevin Ataty. « On a envoyé un cahier des charges aux organisateurs et il s'agira pour eux de créer un parcours entre 8 et 12 kilomètres qui pourra être parcouru durant dix jours, du vendredi au dimanche suivant. »

Pour l'instant, ils sont quatre à avoir répondu favorablement à cette initiative : le Jogging de l'Athénée à Binche, l'IJj Running Day à Marcinelle, le Jogging de Besonrieux et le Jogging du Télévie à Binche. « On attend pour l'instant des réponses pour Haulchin (Jogging des Givrés), Le Rœulx (Jogging Saint-Feuillien) et Anderlues (Jogging des Ruelles de la Bourlette). La date limite pour se prononcer a été fixée au 20 janvier. »

Concrètement, Binche ouvrira donc le Challenge 2021 « new look » dès le 29 janvier jusqu'au 7 février. « On est occupé de tout répertorier sur le site et de mettre en place la plateforme pour les inscriptions. On va également uniformiser ces courses avec une banderole de départ et d'arrivée qui sera la même. »

Quid des temps réalisés lors de ces courses puisque certains faisaient état d'une éventuelle « tricherie » ? « Les chronos réalisés ne seront pas officiels en quelque sorte. C'est-à-dire que le vainqueur de l'épreuve le sera à titre honorifique. Il n'y aura pas de coupes ni de récompenses. La seule, ce sera celle de la tombola qui sera mise en place par les organisateurs. C'est une obligation pour eux d'en organiser une. Le tirage au sort sera fait de manière virtuelle, en vidéo, sur la page du Challenge. »

Des courses pour du beurre donc ? Pas vraiment. « Malgré tout, on a décidé d'octroyer aux coureurs les 20 points de participation. Mais les modalités seront détaillées pour la fin de la semaine. »

Il s'agira donc d'un challenge qui sera différent de celui auquel les coureurs sont habitués. « L'idée était de créer quelque chose et de ne pas rester les bras croisés. C'est qu'une course virtuelle a un côté plus ludique qu'une course normale mais si ça permet aux organisateurs de créer quelque chose, tant mieux. On a d'ailleurs pensé à eux en lançant ce projet de course virtuelle. C'est une manière de les aider. »

La suite du Challenge en virtuel également ?

Reste à connaître la suite du Challenge du Hainaut au-delà de ces courses virtuelles du premier trimestre. Reviendra-t-on à une formule plus « classique » ou l'expérience virtuelle sera-t-elle prolongée ? « Pour l'instant, on s'est limité aux courses qui se déroulaient jusqu'à la fin du mois de mars. Ensuite, on verra l'évolution de la situation, si on continue sous forme virtuelle ou si on peut commencer les départs par vague. Peut-être que certains organisateurs opteront d'eux-mêmes pour la course virtuelle ? Une course demande malgré tout de l'organisation, notamment en ce qui concerne le fléchage qui doit être présent durant 10 jours. »

Une prise de fonction « particulière » pour Kevin Ataty...

bertrand lefebvre

bertrand lefebvre

## “Tout pour le Covid, rien pour le cancer”

 La Dernière Heure - 17 jan. 2021

Page 8

\* La Dernière Heure : Dimanche

Jean-Pol Piron vit une période tourmentée. En 2020, le 13e Stars Rallye Télévie (SRT) n'a pas eu lieu à cause du Covid. Il s'agit d'un événement de prestige réunissant voitures de luxe, anciennes, supercars le tout piloté par des stars et qu'il organise afin d'apporter des fonds pour la recherche contre le cancer, n'a pas eu lieu. “Ce qui représente un manque d'apport de 100 000 à 125 000€. Avec cela, le FNRS aurait pu financer trois chercheurs durant un an”, déplore le Bruxellois. “On peut ajouter toutes ces kermesses et autres foires à boudins dans les communes qui, elles non plus, n'ont pas pu être organisées.”

Le philanthrope ne se focalise pas sur son événement. Ses inquiétudes sont bien plus structurelles. “Depuis un an, le Covid 19 monopolise une bonne partie des budgets pour la recherche et prive le FNRS dans son travail contre le cancer. Les laboratoires ont, dans ce contexte, tout intérêt à laisser le cancer de côté. S'ils trouvent des solutions pour le Covid, c'est le jackpot assuré.”

Jean-Pol Piron ne banalise pas l'enjeu du coronavirus : “Moi-même, je l'ai eu, sévèrement, début mars. Mais là, on vit une époque de dingues. Tout est démesure, en phase avec l'air du temps. Le virus est démesuré, les moyens mis en place et les mesures imposées le sont tout autant. Les chiffres sont biaisés. Au moindre décès, on indique Covid sur les certificats pour faire peur aux gens. Tout est focalisé sur lui. Et, en attendant, on tue la culture, les indépendants.”

Jusqu'ici, le SRT, c'était 20 voitures de rêves, de stars (Ferrari, McLaren...), 230 autres voitures participantes et 600 personnes.

En octobre 2019, l'organisation avait, en plus, réalisé un test, en organisant une action en faveur des enfants malades. “Nous avons fait le Rallye des Enfants. À 25 jeunes atteints du cancer ou de la leucémie, nous avons proposé une sortie d'un jour durant lequel ils ont pu rouler dans de belles voitures. la journée s'était bouclée par un concert de Kid Noize.”

Après une décennie de succès, Jean-Pol Piron sentait déjà qu'il fallait faire évoluer le concept. “Moins de stars, moins de voitures, il y a les enjeux gouvernementaux. Aujourd'hui, c'est tout au vélo. Je suis moi-même cyclo mais je déplore cet ostracisme extrême.”

Pour 2021, l'organisateur historique veut y croire. “Nous prévoyons un événement le 6 juin, si le Covid nous le permet. Ce sera à nouveau axé sur les enfants. Ils pourront circuler dans des véhicules 100 % électriques, nouvelle génération, en compagnie de 20 personnalités. Des amis. Les frères Borlée, Kid Noise, les animateurs de RTL. Nous espérons aussi qu'Alexandre Bouglione, qui nous a toujours soutenus, pourra poser un chapiteau. J'espère que Jacky Ickx pourra à nouveau être des nôtres, lui qui nous a toujours accompagnés.”

L'événement qui se prépare sera donc moins massif que jadis mais tout aussi émouvant : “Le cancer, c'est une loterie injuste. Il n'épargne personne. Mais on se dit qu'il pourrait tout de même épargner les enfants.”

Sébastien Ponciau

Pour faire des dons au RTS en faveur de la recherche : BE96 0001 3050 4305 avec la mention “DON SRT 2021”.  
Pour info : page Facebook : “Stars Rallye Télévie.”

Pour le Stars Rallye Télévie, Jean-Pol Piron a pu compter notamment sur Roberto Martinez et Jacques Borlée..D.R.

## Les frères Forgeur sont infatigables



La Dernière Heure - 16 jan. 2021

Page 30

\* La Dernière Heure : Les Sports : Namur Luxembourg

Le 29 novembre, Les Maîtres du Temps avaient rassemblé un millier de coureurs. Comme la Communauté Sportex avait donné une suite au King/Queen of Confinement, avec trois volets au total, elle a décidé de remettre cela pour Les Maîtres du Temps.

Le 2e acte aura lieu ce samedi. Même s'ils seront bien moins nombreux. Jeudi soir, ils étaient 124 inscrits. Et même si plutôt qu'un seul challenge, il y en aura trois. Avec aussi dimanche Les Princes du Temps et L'As du Pic, sur chacun desquels une centaine de coureurs est aussi inscrite.

Les plus jeunes en découvriront sur Les Princes du Temps, réservés aux 12-21 ans. Ils devront parcourir un maximum de fois une boucle de 1 km, toujours plus vite, comme les Maîtres du Temps un tour de 4 km. Alors que sur L'As du Pic, il faudra cumuler un maximum de dénivelé positif sur une côte au choix aussi, en 6 temps, 30, 25, 20, 15, 10 et 5 minutes.

Inconditionnels des challenges de la Communauté Sportex, les frères Forgeur, François et Lionel, de Beausaint (La Roche) doubleront tant qu'à faire Les Maîtres du Temps et L'As du Pic.

"J'ai juste raté la première du King/Queen, je n'étais pas au courant", précise François Forgeur. "Lionel m'a accompagné quelques tours sur le 2e acte, avant de s'inscrire sur le dernier. Il n'y a pas de course. Tout est bon à prendre et cela change. Puis il y a toujours un bon esprit, même à distance."

Après avoir couru 150 km sur le 2e acte du King/Queen, et un total de 300 sur le 3e avec le frangin et un ami, Jean-Philippe Adam, au profit du Télévie, François Forgeur avait collectionné 13 tours, soit 52 km, il y a quelques semaines.

"J'étais blessé aux ischios avant de commencer, je pensais juste en faire 3 ou 4", avance-t-il. "Le lendemain, je ne savais plus marcher. J'ai dû attendre plusieurs jours pour remarcher normalement. J'ai un œuf à peler cette fois-ci avec les Maîtres du Temps."

Sans oublier donc qu'il devra réattaquer le lendemain sur L'As du Pic. "Lionel s'était blessé et n'avait fait que quelques tours", poursuit François Forgeur. "Il m'a poussé à faire aussi L'As du Pic. Il ne se rend pas compte. On verra bien comment cela se passe. On a trouvé une côte à La Roche, longue de 230 m et de 40 m de dénivelé positif."

François Forgeur ajoute : "On participe aussi pour préparer l'ultra trail de Sibérie, 100 km fin février à Profondeville", confie François Forgeur. "En cas d'annulation, on fera certainement une partie du GR 57 qui passe par Beausaint. On n'avait jamais couru autant avant ces défis. Mais on s'est rendu compte qu'on en était capables."

Même si avec un tel enchaînement, cela risque de piquer plus encore que du côté de la Sibérie namuroise.

Benoit Gueuning

François et Lionel Forgeur se lancent des défis et le froid ne les arrête pas. DR

## Cédric Blanpain: "Ce qu'on découvre n'est jamais ce qu'on cherchait"



Le Vif - 16 jan. 2021

*Cédric Blanpain est une sommité dans la recherche des cellules souches cancéreuses. Il vient enfin d'être consacré par le prix Francqui-Collen, la plus haute distinction scientifique attribuée en Belgique.*

2020 représente une année fabuleuse pour vous: trois publications dans Nature, une autre dans Cell, et, en décembre, le prix Francqui-Collen.

En réalité, c'est du bol! C'est le résultat d'une conjoncture favorable. Mes collègues et moi avons finalisé des travaux au même moment et ils ont fait l'objet de publications prestigieuses. Ce bol, je ne l'aurai plus! Mais ce qui me rend vraiment heureux, c'est d'avoir décroché, pour la troisième fois, la bourse du Centre européen de la recherche. Cela représente deux millions et demi d'euros et ça paie les chercheurs de mon labo.

Gérer un laboratoire, c'est aussi passer une partie de son temps à tenter de décrocher des financements?

Dans mon labo travaillent 40 personnes et deux, parmi elles, perçoivent un salaire. Pour les autres, c'est un



stress et chercher des financements prend un tiers de mon temps. Avant chaque dossier, il y a la conception intellectuelle, démontrer son originalité, formuler au mieux la question et la manière d'y répondre. C'est l'aspect excitant. Ensuite, il y a le volet administratif, l'écrit et, là, c'est plus laborieux. Chaque année, je dépose une quinzaine de dossiers partout, au FNRS, au Télévie, à la Région wallonne, auprès de fondations privées, aux fonds européens et, enfin, auprès de mécènes. Le mécénat commence à bien marcher. Sans les mécènes, ce serait d'ailleurs plus compliqué.

La découverte de FAT 1 (un gène fréquemment muté favorisant les métastases dans un grand nombre de cancers et la résistance à des traitements) est tellement importante à vos yeux que vous n'avez pas hésité à la faire breveter.

Oui, parce qu'elle peut avoir des implications thérapeutiques immédiates. Il existe, aujourd'hui, deux molécules efficaces contre les cellules mutées par FAT 1. L'une est fabriquée par une société, l'autre par des académiques de l'université d'Edimbourg. Très bientôt, nous allons proposer un partenariat à nos collègues d'Edimbourg, parce que ce sont eux qui possèdent la meilleure molécule.

Concrètement, que pouvez-vous espérer?

Cela aura un impact pour la thérapie personnalisée chez des patients ayant développé des cancers. Concrètement, cela permet d'espérer que des patients atteints d'un cancer du poumon et qui présentent la mutation FAT 1 reçoivent cette molécule et y répondent. Jusqu'ici, nous avons démontré la preuve de principe sur deux cas. Nous souhaitons mener des essais cliniques et montrer que le traitement est efficace. On pourrait même affiner les sous-groupes de patients pour lesquels la molécule serait encore plus bénéfique.

Ensuite, pour démontrer qu'elle est meilleure qu'une autre, il y a la phase 3?

Nous pouvons aller en phase 1 et en phase 2. Pour la phase 3, nous n'aurons pas les reins assez solides. Mais quasiment aucune biotech ne le fait. Ce sont toujours les grands de la pharma. La phase 3 coûte des dizaines de millions d'euros, voire un milliard, quand les phases 1 et 2 représentent plusieurs dizaines de milliers d'euros par patient. Depuis deux ans, je suis consultant scientifique pour Genentech (NDLR: biotech de la Silicon Valley, rachetée par Roche Les chercheurs que j'y ai rencontrés sont autant motivés que nous par le progrès de l'humanité. Avant ça, j'avais, peut-être comme vous, l'idée que la pharma, ce n'était que du retour sur investissement.

ChromaCure, c'est votre start-up pour concrétiser le résultat de vos travaux académiques.

Il y a une cible qui est très présente dans de très nombreux cancers et, notamment, dans les cancers méchants et malins. C'est elle que je vise à travers ChromaCure. Le principe est de la bloquer. Pour cela, nous avons identifié une molécule pour laquelle il sera possible de développer des médicaments. Je n'ai encore rien publié sur le sujet... Maintenant, il faut y aller! Après la levée de fonds (NDLR: une vingtaine de millions d'euros), nous allons aussi entrer en phase clinique.

Certains vous prédisent un prix Nobel...

Non, il ne faut pas dire cela! Je ne le mérite pas. Pour obtenir un Nobel, il faut trouver quelque chose de plus novateur. De toute façon, je ne fais pas ce travail pour les prix. En plus, je suis superstitieux.

Quel regard portez-vous sur la présence "médiatique"

des scientifiques depuis la crise sanitaire?

Cette présence ne me semble pas neuve. En revanche, elle s'est accélérée avec la crise. Ça me fait plaisir. Les gens aiment les sciences. J'espère que cela contribue à instaurer la foi dans les sciences. Ces dernières semaines, j'ai reçu beaucoup de félicitations. Elles ne viennent pas de médecins, de confrères. Elles viennent le plus souvent de voisins, de commerçants, de lecteurs, de citoyens...

Dans votre labo, il y a trois quarts de femmes. Et ça lui réussit plutôt bien.

Jusqu'il y a peu, elles représentaient même 80%. Les femmes apprécient les sciences. Je le vois dans les auditoriums quand je donne cours: il y a autant de filles que de garçons. Le gap, en fait, se crée lors du postdoctorat, où la proportion se situe autour de 40% de jeunes femmes. Il s'accroît encore lorsqu'on observe les postes académiques. Les femmes n'atteignent pas 20% des membres!

Et vous, l'envie de la recherche vous est venue comment?

Très vite! Dès le début de ma deuxième année en médecine, je me suis passionné pour les sciences biologiques, particulièrement la physiologie. Chaque été, je faisais des stages dans le labo de Renaud Bauwens, puis chez Gilbert Vassart, qui dirigeait alors l'Institut de recherche interdisciplinaire en biologie humaine et moléculaire de l'ULB et prix Francqui. Si bien qu'après mes sept années de médecine, j'avais déjà accumulé une année de recherche.

Et puis, c'est le moment de choisir une spécialité.

J'ai choisi la médecine interne et j'ai adoré exercer. J'ai soigné des patients atteints de cancers, ici, à Erasme, et à Baudour. Ils m'ont touché. A chaque fois qu'une découverte pourrait avoir une application directe pour soigner les gens, je saute dessus. Et c'est pour ça que je suis si excité par FAT 1!

Vous avez mené votre spécialisation jusqu'au bout?

Je l'ai interrompue au cours de ma troisième année pour aller faire un doctorat dans le labo de Marc Parmentier, lui aussi prix Francqui. Ma thèse portait sur un récepteur qui servait de porte d'entrée au virus du VIH. Puis, je suis retourné terminer ma spécialisation, à Erasme, en génétique cette fois.

Vous avez un profil atypique, non?

Sans doute. On pourrait me dire que j'ai perdu cinq, six ans de recherche en menant mon parcours de médecine jusqu'au bout. A refaire, je ferai pareil. Cette expérience me sert encore, elle me permet de voir rapidement l'implication qu'une découverte peut avoir sur les gens.

Comment devient-on une sommité en cellules souches?

Quand j'ai eu fini ma spécialisation, je me suis demandé: quels sont les domaines de la science qui risquent d'exploser et d'avoir des applications thérapeutiques? Les cellules souches semblaient un truc prometteur, mais pas à la mode du tout à l'époque. C'est à ce moment-là que j'ai rencontré mon mentor, Elaine Fuchs, une sommité, pour le coup.

Pourquoi revenir en Belgique?

Elaine me répétait: "Tu pourrais aller où tu veux, à Harvard... La Belgique, c'est pour les losers!" Je ne suis pas revenu tout de suite. J'ai d'abord voulu m'assurer d'avoir des fonds suffisants pour créer mon labo. Dès que ça été possible, ça s'est fait. Rien à voir, en effet, avec les Etats-Unis, où il existe des financements pour celui qui veut créer son labo. Il peut recevoir un package de lancement d'un million. Mon labo, au départ, c'était cinq, six personnes et on est parti de rien.

La Belgique n'est pas pour les "losers" alors?

Non! J'avais l'impression que je devais rendre à la Belgique ce qu'elle m'avait donné. J'y ai été bien éduqué, j'ai fréquenté une belle université, avec un haut niveau de formation médicale.

Au départ, vous vouliez devenir neuropsychiatre, à défaut de devenir écrivain ou musicien.

Je suis sous-doué pour la musique. J'ai essayé longtemps, mais je n'ai pas l'oreille musicale ni le sens du rythme. Quant à écrire, c'est un rêve de jeunesse. Un jour, peut-être... Je veux contribuer à la société dans laquelle je vis.

Et la neuropsychiatrie?

L'envie de faire médecine, c'est ma mère qui me l'a donnée. Elle est généraliste mais n'a jamais exercé. A la maison, le Journal du médecin traînait sur la table du salon, je le lisais. J'étais déjà fasciné. Puis, en cinquième secondaire, j'ai rencontré un médecin de MSF. Pour moi, c'était l'aventure, les voyages, l'humanitaire... Du roman-tisme! J'étais aussi fasciné par la conscience. Je rêvais d'explorer les microcircuits neuronaux, de faire de l'optogénétique... A l'époque, cette recherche n'était pas accessible sur le plan technologique. Alors, j'ai fait des choses plus simples: la biologie moléculaire et la physiologie.

Aux jeunes, vous diriez quoi?

De faire assez de maths, d'avoir un bagage statistique plutôt solide. La statistique et l'intelligence artificielle vont prendre énormément d'importance. La bio-informatique et la biostatistique sont les fils du futur. De nombreux métiers médicaux vont se contracter. La radiologie, par exemple. Très vite, elle sera dominée par l'intelligence artificielle, qui est capable de débusquer des anomalies avec une productivité inégalée. Aujourd'hui, les jeunes de mon labo ont de plus en plus cette double casquette: une expertise scientifique et une autre en métadonnées, en bio-informatique.

Vous êtes fier de ce que vous avez accompli?

Je suis à la moitié de ma carrière scientifique! Je suis surtout fier de mon équipe. Seul, je n'aurais rien pu faire. Les premiers compagnons sont toujours là. L'émulation entre nous tous, c'est la clé de la réussite. J'aime l'enthousiasme, la motivation de ces jeunes qui en veulent et qui travaillent dans mon labo. Ils viennent du monde entier. Il y a toujours une dizaine de nationalités différentes. Et tous viennent pour accomplir quelque chose. Je suis d'ailleurs assez fier d'avoir pas mal de jeunes professeurs un peu partout dans le monde qui sont sortis de mon labo.

Vous venez d'avoir 50 ans, quel est votre moteur?

C'est comprendre ce que la nature est, découvrir l'inconnu, ce qu'on ne connaît pas. C'est toujours ça qui me motive. Tout va très vite, en réalité. Très souvent, ça ne marche pas comme on veut. Ce qu'on découvre n'est jamais ce qu'on cherchait.

Bio express

: Naissance à Uccle.

: Docteur en sciences médicales (ULB).

: Spécialiste en médecine interne (ULB).

: Postdoctorat à l'université de Rockefeller à New York.

: Création de son labo des cellules souches et du cancer (ULB).

: Décroche la très convoitée et très prestigieuse bourse ERC (Centre européen de la recherche). Elle lui sera attribuée à trois reprises.

: Lauréat de l'un des prix quinquennaux du FNRS.

: Lancement de la spin-off ChromaCure.

<http://www.levif.be/actualite/sante/cedric-blainpain-ce-qu-on-decouvre-n-est-jamais-ce-qu-on-cherchait/article-normal-1379717.html>

Soraya Ghali

## Télévie : voici où va l'argent récolté



Sud Presse - 14 jan. 2021

Page 32

\* Sud Presse : La Nouvelle Gazette - Centre, La Nouvelle Gazette - Charleroi, La Province, Nord Eclair - Mouscron, La Nouvelle Gazette - Entre Sambre et Meuse, Nord Eclair - Tournai, La Meuse - Basse Meuse, La Capitale, La Meuse - Huy Waremme, La Meuse - Liège, La Meuse - Luxembourg, La Meuse - Namur, La Meuse - Verviers

*Rémunérer les chercheurs, financer les projets de recherche... Voilà, entre autres, à quoi servent les fonds récoltés chaque année par le Télévie au profit du FNRS. On vous donne plus de détails.*

Cette phrase, on l'entend à chaque nouvelle édition du Télévie : « 100 % de l'argent récolté est reversé à la recherche ». Oui, mais encore ? Il y a quelques mois, le Télévie, retardé pour cause de Covid, a permis de récolter 10.546.650 euros. Mais où est partie cette somme ? Réponses en quelques points plus détaillés.

Chercheurs. Ce début 2021 a marqué aussi le lancement de la recherche pour 2021. Et ces millions ont été affectés à plusieurs projets de recherche. Cette année, grâce aux dons, 83 nouveaux chercheurs ont pu être engagés, de même que 7 nouveaux techniciens. Au total, grâce à ces 10 millions et quelques euros, 200 chercheurs sont mis à l'œuvre pour lutter contre le cancer. Mais ce n'est évidemment pas tout...

Budgets des projets. « Quand un chercheur entre un projet au FNS », nous dit-on du côté de RTL, « il défend son sujet face à un jury. Si sa demande de projet est acceptée, il se voit ensuite attribuer un budget ». En 2021, si 155 demandes ont été introduites, 80 projets de recherche ont reçu un « go ». Les données chiffrées exactes quant à chaque budget alloué n'existent pas. Mais, nous assure-t-on, aucun centime ne se perd. La somme affichée par le compteur lors de la grande soirée de clôture est reversée dans son intégralité au FNRS qui ensuite la redistribue.

Du matériel de laboratoire . La technique aussi a son importance... et son coût. Le budget attribué à chaque projet de recherche est nécessaire également pour l'achat de matériel. En ce compris, bien sûr, de nouveaux microscopes, mais aussi des réactifs (substances chimiques) et des milieux de culture.

Charlotte Vanbever

Charlotte Vanbever

# Ludovic Daxhelet : le combat d'un fils



Sud Presse - 14 jan. 2021

Page 32

\* Sud Presse : La Nouvelle Gazette - Centre, La Nouvelle Gazette - Charleroi, La Province, Nord Eclair - Mouscron, La Nouvelle Gazette - Entre Sambre et Meuse, Nord Eclair - Tournai, La Meuse - Basse Meuse, La Capitale, La Meuse - Huy Waremme, La Meuse - Liège, La Meuse - Luxembourg, La Meuse - Namur, La Meuse - Verviers

Il y a quelques jours, l'animateur et aventurier Ludovic Daxhelet s'est vu confier une mission : donner le coup d'envoi de la recherche contre le cancer en 2021. Symboliquement, il a remis les blouses blanches aux chercheurs concernés. « À cause du Covid, la cérémonie de lancement n'a pas pu avoir lieu. J'ai donc été missionné par le FNRS et le Télévie pour remettre ces blouses blanches dans les différents établissements, hôpitaux et universités », nous explique-t-il, très touché. Et pour cause...

Ludo, on vous voit très investi dans la lutte contre le cancer. Cela a un lien avec votre histoire personnelle ?

Oui, je suis même plus que touché, je suis très impacté par cette maladie. Ma maman, en avril, cela fera 5 ans qu'elle a eu son cancer du sein. Elle sera en rémission et elle va très bien aujourd'hui, son dernier examen était très bon. Elle a deux cancers en un, deux tumeurs à la fois, elle a fait beaucoup de chimios qui ont réduit à néant les tumeurs quasiment. On l'a opérée « de façon minime » du coup parce que les tumeurs avaient disparu. Mais ce n'est pas un miracle. C'est grâce aux chercheurs que ma maman est toujours là même si elle a eu l'un des cancers les plus agressifs.

Et il y a votre meilleur ami aussi...

Oui, Marc mon meilleur ami et associé, a eu un cancer du poumon, à 48 ans. Il avait fumé jeune.

Forcément, votre implication est plus grande aujourd'hui dans la lutte contre le cancer.

Oui. Il y a 5 ans, je n'étais pas aussi impliqué. Quand ma maman m'a dit qu'elle avait un cancer, je me suis dit « Non, ça ne peut pas tomber sur nous ! ». J'étais anéanti. Elle m'a dit : « On va se battre ». Elle m'a fait comprendre que ça existait vraiment le cancer. Ensuite, je suis allé presque tous les mardis avec elle faire sa chimio. Je voulais être avec elle. Et ma maman m'a aidé moi aussi à être plus fort. Moi comme mes frère et sœur. Marc, lui, a eu son cancer presque trois ans plus tard, en décembre 2017. Lui était anéanti, c'est moi qui lui ai rasé les cheveux, je suis aussi allé à sa chimio aussi. J'ai même assisté à son opération, il a été opéré devant moi ! Je lui avais promis de rester là, j'avais beaucoup de mal à rester conscient car il a fallu l'ouvrir en deux. Là, je me suis dit que jamais il allait survivre ! Mais il l'a fait. Il est là, il marche, il court. Depuis ce jour-là, je suis traumatisé, j'ai une phobie des hôpitaux.

La phobie des hôpitaux ?

Quand on m'a dit que je devais aller dans des hôpitaux pour remettre les blouses blanches, je me suis demandé comment j'allais faire. Mais je voulais être là pour rencontrer ces chercheurs, comprendre ce que ma mère et Marc avaient vécu. Je savais que l'argent du Télévie était important et j'ai vu de mes yeux où va cet argent. Et ça m'a fait du bien aussi.

La phobie est donc toujours là ? Vous avez peur de la blouse blanche ?

Peur, non. Mais j'ai toujours été fasciné par les médecins, les chercheurs. C'est signe de positivité, de vie. Cette blouse blanche a une vraie signification, celle du sauveur. Parfois, je suis intimidé.

Vous auriez aimé la porter cette blouse blanche ?

Quand je vois ce qui s'est passé avec ma mère et Marc, je vois aussi que ces chercheurs, ces médecins veulent uniquement sauver des vies, et moi, j'aime les gens. Mais bon, à 40 ans, je me sens plus dedans, et honnêtement, il y a 20 ans, je n'aurais pas pris cette voie-là.

Les personnalités appellent souvent aux dons. Et vous, vous donnez au Télévie ?

Dans ma famille, on donne. Déjà quand j'étais jeune c'était le cas. Mais je n'ai pas donné tous les ans, je ne vais pas mentir.

Ch.V.

Ch.V.

## Mobilisés pour le Télévie, malgré tout...



L'Avenir - 13 jan. 2021

Page 8

\* L'Avenir : Local: Huy-Waremme

*Même si la pandémie est toujours là, les Burdinnois se mobilisent pour le Télévie avec une épreuve sportive à faire en bulle.*

Jean-Louis TASIAUX

À Burdinne, les habitants ont l'habitude de se mobiliser au profit du Télévie. Chaque année, aux environs de Pâques, le challenge Maryline Troonen rassemble de nombreux sportifs et citoyens soucieux de la solidarité. Chaque année, sauf en 2020 où la pandémie a balayé toutes les manifestations d'envergure.

Et cette année, retour à la normale? Pas vraiment car d'ici Pâques, le virus n'aura pas encore fait ses valises. Mais ce n'est pas pour autant que les Burdinnois ne comptent rien faire. «Il est temps de remettre un objectif commun à tous ceux qui veulent se mobiliser, note Dominique Bovenisty, échevin de l'Associatif. On sent que les gens ont envie de refaire quelque chose en commun.» Alors pour ne pas briser ce bel élan solidaire, cette année, il y aura quand même quelque chose de fait pour le Télévie. Un objectif commun à réaliser mais tout en tenant compte des mesures sanitaires. «On a préparé ça avec Pascal Pire. Il s'agit d'une épreuve sportive à réaliser seul ou avec sa bulle, détaille Dominique Bovenisty. Il suffit de s'inscrire et puis on a tout le mois de février pour réaliser le parcours.»

En marchant, en courant ou à VTT, il s'agit de parcourir 7,3 kilomètres dans Burdinne selon un itinéraire, «accessible à tous. On peut aussi le faire sous forme de duathlon en le combinant avec un parcours VTT de 39 kilomètres, précise l'échevin. Mais alors, il y a l'obligation d'effectuer les deux épreuves le même jour».

Le point de départ est fixé au n° 6 de la rue de la Chapelle, à Burdinne, mais le tracé exact sera envoyé aux participants (tracé GPX). L'inscription est de 3€ par participant et de 6€ pour le duathlon.

La page Facebook «Duathlon VTT Burdinne Covid 2021» reprend tous les détails pratiques.

## Les chercheurs du Télévie font leur rentrée: Ludovic Daxhelet leur a donné la symbolique blouse blanche (vidéo)

 RTL info - 13 jan. 2021

*Que fait-on de l'argent récolté pour le Télévie? Grâce aux dons reçus lors de l'opération Télévie 2020, les chercheurs du FNRS ont pu être financés. Symboliquement, les chercheuses et chercheurs Télévie font leur rentrée ce mercredi 13 janvier, avec leur nouvelle blouse blanche.*

Ludovic Daxhelet, animateur RTL, et Margaux Wulleman, chercheuse à l'UCLouvain, étaient présents sur le plateau du RTL Info Bienvenue. Symboliquement, Ludovic est allé remettre les blouses blanches aux nouveaux chercheurs financés par les dons récoltés lors du Télévie.

Le Télévie 2020 a ainsi permis de financer 83 nouveaux chercheurs. " J'ai été mandaté par le FNRS et le Télévie pour aller remettre la symbolique blouse blanche, " raconte l'animateur. Une occasion aussi de discuter avec eux de leurs projets de recherche.

Parmi ces nouveaux chercheurs, Margaux Wulleman. " Je fais partie d'une équipe de recherche qui travaille sur le cancer du pancréas. Il faut savoir que c'est l'un des cancers les plus mortels. En raison du manque de symptômes, il est souvent détecté tard, trop tard. " Elle travaille à pouvoir détecter plus facilement et plus rapidement ce type de cancer.

Continuez la recherche et surtout... trouvez!

Ludovic a tenu à mené cette mission pour le Télévie: " J'ai été très proche du cancer par ma maman et mon ami, Marc. Ils ont eu tous les deux un cancer. Donc pour moi, aller remettre ces blouses blanches à ces chercheurs qui pour moi sont des héros, c'est énorme. Grâce à eux, à Margaux, à tous ces chercheurs, ils sont en rémission. " Margaux porte à présent la blouse blanche: " Pour moi, c'est un honneur.

Les chercheurs n'ont évidemment pas attendu aujourd'hui pour commencer à travailler. Les nouveaux chercheurs sont déjà entrés en fonction et les autres ont pu poursuivre sans interruption des projets déjà entamés les années précédentes. La recherche contre le cancer n'a donc pas pris de retard malgré la pandémie.

Pour rappel, avec les 10.546.650,71€ récoltés durant le Télévie 2020, ce sont 83 nouveaux chercheurs, 7 nouveaux techniciens qui ont été engagés, et 6 projets multidisciplinaires et inter-universitaires qui ont vu le jour. Au total, cette année, c'est quelque 200 chercheurs du Télévie qui travaillent sur 80 projets différents grâce à vos dons.

Plus que jamais la recherche a besoin de vous. Ensemble, faisons gagner la vie!

<https://www.rtl.be/info/magazine/sante/les-chercheurs-du-televie-font-leur-rentree-ludovic-daxhelet-leur-a-donne-la-symbolique-blouse-blanche-video--1271807.aspx>

## La chorale reste sans voix...



La Dernière Heure - 12 jan. 2021

Page 16

\* La Dernière Heure : Ath Tournai

Comme toutes les activités culturelles, la chorale Pro Musica a dû s'adapter aux différentes mesures prises par le gouvernement. Arrêtée au premier confinement, puis autorisée à reprendre début juillet et de nouveau suspendue vers mi-octobre, la troupe tanguée depuis plusieurs mois. Lors de la première reprise, le groupe d'amateurs s'est ajusté pour le bien-être de ses choristes.

Habituellement, les répétitions se font dans un petit local familial. Cependant, comme les distanciations n'étaient pas respectées, il a fallu revoir l'organisation. C'est pourquoi, les répétitions se sont déroulées durant plusieurs semaines dans la grande salle de l'école communale de Dergneau.

Bien entendu, toutes les précautions ont été prises. Les choristes étaient plus qu'heureux de recommencer courant juillet. Cependant, certains éléments n'étaient pas faciles à gérer notamment la distance. "C'était compliqué de chanter à distance, il a fallu un temps d'adaptation", déclare Alice Delfosse, présidente de Pro Musica. Seulement, la hausse des contaminations de la Covid-19 a obligé la chorale de Dergneau à arrêter ses répétitions vers le mois d'octobre.

Cette interruption a bien entendu des conséquences pour ce groupe d'amateurs. "Quand on arrête de chanter pendant longtemps, ce n'est pas évident. Il faudra travailler et se remettre dans le bain", précise Anne Delcoigne, la cheffe de chœur. De plus, de nombreux projets sont tombés à l'eau comme le concert au profit du Télévie, de la Sainte-Cécile ou encore celui qui aurait dû se dérouler dans les deux maisons de repos de Frasnes.

Pendant cette période alarmante, nous avons pu constater de nombreuses idées innovantes venant du secteur culturel afin de garder un lien avec leur public. Internet et les réseaux sociaux ont joué un rôle bénéfique pour toutes ces organisations. Néanmoins, Pro Musica n'a pas voulu se renouveler pour continuer leur passion.

"Nous avons pensé à innover mais, pratiquement, ce n'était pas évident. Tous nos choristes n'ont pas Internet, Facebook ou même d'ordinateur." La chorale de Dergneau ne se considère pas comme un groupe professionnel et ne se sent donc pas assez connaisseuse pour se procurer toute la logistique nécessaire.

De plus, pour se lancer dans de nouveaux défis, il faut prendre beaucoup de temps et certains choristes ont un travail qui leur demande déjà beaucoup d'implication.

Malgré cette décision, le groupe reste uni et souhaite reprendre le plus rapidement pour retrouver la vie d'avant. Car dans une chorale, et surtout au sein de Pro Musica, "il n'y a pas que le chant mais aussi la convivialité qui compte".

M.P.

La chorale a hâte de pouvoir, enfin, se réunir.piron

## Carton auprès des pros comme des amateurs



Sud Presse - 09 jan. 2021

Page 33

\* Sud Presse : La Meuse - Verviers

*Terrence Genaux a su s'imposer dans le milieu de la jambière et autre accessoires de football. Si bien qu'il a su attirer des clients de plus en plus prestigieux issus du monde professionnel. Néanmoins, c'est bien auprès des amateurs et des jeunes qu'ils trouvent le plus de plaisir et il compte bien mettre l'accent là-dessus en 2021.*

Cela ne date pas d'hier. L'ex-footballeur professionnel, Terrence Genaux, passé par Eupen, Visé ou encore Seraing a fait le bonheur de bien des stars du ballon rond. En effet, dans son atelier, AC Sport, situé à Battice, en plus de confectionner des vitres teintées pour les voitures, il réalise également des jambières customisées sur mesure de très grandes qualités. Parmi ses clients : Axel Witsel, Laurent Ciman, Thomas Meunier, Youri Tielemans ou encore Timothy Castagne pour ne citer que les Belges. À l'international, on peut également évoquer Gianluigi Buffon, Thiago Silva ou encore Gianluigi Donnarumma.

« Tout a commencé avec un de mes coéquipiers à Tilleur qui collectionnait les jambières. Un jour, je lui ai customisé une paire. Je l'ai ensuite publié sur Facebook et tout est parti de là », nous raconte Terrence Genaux. « Il y a eu un effet boule de neige et me voilà dedans depuis 6 ans à présent. Ce qui a véritablement plu, c'est que j'ai été un des premiers à réaliser des jambières sur mesure haut de gamme. » Ainsi, cela lui prend 30 minutes afin de réaliser le moulage avant de travailler dessus 2 à 3 jours dans son atelier. « C'est de la fibre de carbone. C'est le top du top pour les pros car elles sont extrêmement légères. Mais je n'en dirais pas plus concernant la confection », rigole celui qui a déjà collaboré avec le Standard, Genk ou encore Bruges.

Un monde bizarre

« Ce qui est chouette, c'est de se dire qu'ils jouent avec mon produit. » Néanmoins, ce retour au sein du monde professionnel ne lui a pas rappelé que des bons souvenirs. « Je ne suis pas quelqu'un de difficile et on trouvait rapidement un arrangement. Souvent, je demandais une vareuse dédicacée en contrepartie. Mais, je devais parfois courir pendant des mois pour obtenir ce qui m'avait été promis. À ce moment-là, c'est moi qui passais pour le mauvais car je réclamais... Ce monde est très bizarre et finalement, je n'ai pas trop de reconnaissance. Et surtout, ce sont des clients forts difficiles ! Bien évidemment, je ne mets pas tout le monde dans le même pot non plus. »

Du coup, il a pris quelque peu ses distances pour se rapprocher du football amateur. Avec une qualité inférieure, il propose des protège-tibias personnalisés pour les plus jeunes mais pas que... Gourde, brassard, masque, sac : cet artisan a plus d'une corde à son arc. « Pour les gourdes, tout est parti du match Warnant - Richelle en période de coronavirus. J'ai remarqué que tous les joueurs buvaient dans la même bouteille. Après la rencontre, j'ai été trouvé le président et lui ai proposé un lot de gourdes personnalisées et encore une fois, tout s'est enchaîné assez rapidement. »

Et malgré la crise sanitaire, les commandes continuent d'affluer pour l'adjoint de Ben Joly à Herve. « Dès que le foot reprend, c'est la folie. Pour la St-Nicolas/Noël, j'ai eu entre 100 et 150 commandes uniquement pour les enfants. Les parents adorent ça. »

Collaborer avec Pad'R

Pour 2021, il a plusieurs projets. Tout d'abord, il aimerait s'associer avec les clubs. « Ainsi, ils pourront proposer mes jambières ou autres via leur site ou au sein de leur structure. » Pour l'instant, des clubs comme Seraing, le FC Liège, la RAAL, Herve ou encore l'Académie d'Emilio Ferrera comptent parmi ces clubs.

Mais ce n'est pas tout. Avec son ami Pad'R, le célèbre dessinateur, il compte créer des jambières pour le Télévie. « Il créerait des dessins originaux à l'effigie des Diables Rouges comme on l'a déjà fait par le passé. Le montant de la vente irait directement pour le Télévie. » Une chouette initiative qu'il compte bien mettre en place en 2021 et qui viendrait s'ajouter à ses nombreux projets.

Car Terrence Genaux ne compte pas s'arrêter en si bon chemin mais tout en s'éloignant du monde professionnel. « Si j'ai des demandes, j'y répondrai avec plaisir mais je ne cherche plus à les contacter. Je compte mettre l'accent sur les jeunes et le foot amateur. »

Arno Chandelle

Arno Chandelle



## Les infos qui font du bien



L'Avenir - 05 jan. 2021

Page 5

\* L'Avenir : Local: Brabant Wallon

C.J. C.J. C.J. C.J.

Solidarité

Les Bénévoles d'Hélécine, qui œuvrent pour le Télévie depuis 20 ans, ont remis, en début d'année, un chèque record de 19 981€ aux chercheurs du FNRS. Cet argent a été récolté grâce à leurs diverses activités.

Chiens heureux

Ouverte depuis février, l'aire pour chiens du domaine provincial rencontre un vif succès. Cet espace clôturé permet aux animaux de gambader en toute liberté. Les maîtres sont ravis..

MIRACLE

Une histoire aussi jolie qu'improbable: Émile Lenaerts, 81 ans, ancien agriculteur, retrouve l'alliance qu'il avait perdue. Peter, un prospecteur de métaux, l'a détectée dans un champ à Linsmeau.

bière locale

Après la bière blonde Château d'Hélécine en 2018, la version brune est venue compléter l'offre en 2020. Également produite à la Brasserie Jandrain-Jandrenouille, la brune compte 6,5% d'alcool.

## Soignies: atteinte d'une leucémie, elle a reçu une greffe d'un Israélien Fabienne a été présidente du Télévie durant trois ans



La Province - 05 jan. 2021

Par Johanne Tinckj Publié le 5/01/2021 à 06:54 Lecture zen

« J'étais en parfaite santé. Je faisais du sport... J'avais juste mal aux gencives. Jusqu'au jour où peu de temps après mon admission aux urgences, on m'a appris que j'avais une leucémie... ». Témoignage de la Sonégienne Fabienne Fonteyne, depuis son lit d'hôpital à Saint-Luc, où elle est hospitalisée suite à la greffe qu'elle a reçue d'un jeune Israélien.

Son témoignage est tout simplement un message d'espoir. Il permet aussi de comprendre à quel point il est important de se montrer volontaire pour le don de cellules-souches. Fabienne Fonteyne, bien connue des Sonégiens notamment car elle est employée à l'Office du Tourisme, lutte contre la maladie, plus précisément une leucémie aiguë. Un combat qu'elle peut continuer à mener avec beaucoup d'espoir grâce à une greffe de moelle osseuse qu'elle a reçue d'un Israélien le 16 décembre dernier. « J'ai trois frères et sœurs mais aucun n'était compatible. J'ai dû attendre deux mois pour trouver un donneur. C'est vraiment très raisonnable. J'ai eu beaucoup de chance. »

« J'étais tellement en bonne santé »

Elle nous raconte toutes les étapes de ce qui fut pour elle un véritable choc. « En fait, j'avais eu une première fois très mal aux gencives. Je m'étais rendue chez le dentiste et un stomatologue. Tous deux m'avaient dit que ce n'était pas grave. Il suffisait de prendre des antibiotiques. » Mais un jour, la quinquagénaire a souffert atrocement. « Je tremblais, j'avais de la fièvre. Je me suis rendue aux urgences. Un médecin a regardé ma gorge en disant que ça ne lui plaisait pas. Il est revenu un peu plus tard en m'annonçant que j'avais une leucémie myéloïde aiguë. Il l'a d'ailleurs de manière assez sèche et dure mais finalement y a-t-il une bonne manière de dire ce genre de choses qui font basculer une vie. Je me souviens lui avoir dit que mon nom ne s'écrivait pas comme une Fontaine, qu'il devait avoir confondu, que ce n'était pas moi. J'étais en très bonne santé. Je ne fumais pas, je ne buvais pas. Je faisais du jogging, de la marche et du vélo. J'avais encore fait un don de sang un mois avant et tout était ok dans ma prise de sang »

Mais si pourtant, c'était bien elle. S'en est suivi le parcours du combattant. « J'ai été hospitalisée une première fois quatre semaines avec un retour de quatre jours puis une seconde fois également durant un mois avec la même durée de retour à domicile. S'en est suivie une troisième chimio et la greffe de cellules-souches, le 16 décembre dernier à Saint-Luc où je suis toujours hospitalisée »

Un staphylocoque doré en plus !

Si la greffe a bien pris, Fabienne a encore vu une complication s'ajouter à sa guérison. Elle a, en effet, contracté un staphylocoque doré. Désormais, c'est de ce petit souci supplémentaire, que dépend sa date de sortie d'hôpital. Il faut, en effet, voir si la bactérie n'a pas laissé de trace. Si ce n'est pas le cas, la Sonégienne pourra rentrer chez elle fin de semaine, ce qui lui ferait un beau cadeau d'anniversaire puisqu'elle aura 52 ans ce 7 janvier.

De cette expérience qu'elle a vécue le plus positivement possible -elle se plaît à dire que le positif engendre le positif- malgré des coups de blues indéniables, elle retiendra qu'il faut diffuser un maximum le message selon lequel le don de cellules-souches n'est pas douloureux. « Tout au plus, celui qui a un peu de complications, a un peu mal au ventre. C'est comme une piqûre en fait »

« J'ai été très aidée »

Tout comme Fabienne tient à remercier le personnel hospitalier que ce soit celui de Saint-Luc ou de Jolimont. Fabienne qui aspire désormais à pouvoir prendre un peu de vacances, ne serait-ce qu'une semaine avec son fils pour se ressourcer. C'est notamment pour cela mais aussi et surtout pour l'aider à rentrer dans ses frais qui sont nombreux malgré les assurances que sa sœur a créé une page facebook dénommée « Tous avec Fabinou » afin d'aider sa frangine qui ne gagne plus pour le moment que 60 % de son salaire. « Elle est vraiment géniale. Heureusement que je l'ai eue. Tout comme mes collègues qui ont fait des plats à mon fils, ont envoyé une femme de ménage chez moi... Je suis très soutenue. Cela fait du bien car l'isolement n'est pas facile. Je suis dans une chambre stérile et je ne peux voir que mon fils vingt minutes une fois par semaine derrière une vitre. »

Par J.T. Lundi, Janvier 4, 2021 - 21:11

Fabienne s'est investie durant 15 ans au sein du comité du Télévie de Soignies - DR

« Quand on se donne pour une association qui lutte contre une maladie comme je l'ai fait avec le Télévie, on ne s' imagine pas qu'on va l'attraper. Et pourtant... », nous a confié Fabienne. Et pourtant, en effet, car la Sonégienne s'est investie durant de nombreuses années, plus précisément quinze pour le comité Télévie de Soignies. Un investissement qu'elle a terminé en 2018 après trois ans de présidence du comité. « En devenant membre du comité, j'avais voulu m'investir pour ma maman qui est morte à 40 ans des suites d'une tumeur au cerveau. Elle est partie en six mois. J'avais vingt ans. »

<https://laprovince.sudinfo.be/719379/article/2021-01-05/soignies-atteinte-dune-leucemie-elle-recu-une-greffe-dun-israelien>

Johanne Tinck

## Fabienne a été présidente du Télévie durant trois ans

 Sud Presse - 05 jan. 2021

Page 8

\* Sud Presse : La Nouvelle Gazette - Centre

« Quand on se donne pour une association qui lutte contre une maladie comme je l'ai fait avec le Télévie, on ne s' imagine pas qu'on va l'attraper. Et pourtant... », nous a confié Fabienne. Et pourtant, en effet, car la Sonégienne s'est investie durant de nombreuses années, plus précisément quinze pour le comité Télévie de Soignies. Un investissement qu'elle a terminé en 2018 après trois ans de présidence du comité. « En devenant membre du comité, j'avais voulu m'investir pour ma maman qui est morte à 40 ans des suites d'une tumeur au cerveau. Elle est partie en six mois. J'avais vingt ans. »

J.T.

J.T.

## 2020 bien remplie pour la Dame de Coeur à Ans qui a offert 11.580€ aux défavorisés



La Meuse - 02 jan. 2021

*Lecture zen Anne-Marie Perin, alias la Dame de Coeur, a multiplié en 2020 les actions de solidarité pour les plus démunis : le Resto*

du Coeur, les enfants des institutions, le Télévie et les personnes âgées isolées.

A Ans, la Dame de cœur, Anne-Marie Perin, conseillère provinciale honoraire et actuelle conseillère du CPAS d'Ans, a réalisé durant l'année 2020 de nombreuses actions en faveur des plus démunis.

Elle a ainsi organisé une grande soirée Télévie le 7 mars avec un souper spectacle en présence de Patrick Juvet. « Un chèque de 10.040 euros a été remis au Télévie pour sauver des vies », se félicite-t-elle.

Elle a ensuite mis en place le « Coeur à l'écoute » pour les personnes seules et placées dans des homes. « Je leur téléphonais et elles me téléphonaient quand elles le souhaitent pour obtenir un réconfort et c'est mon but », avoue-t-elle. Une action lancée durant le confinement suite au coronavirus et qu'elle poursuit encore cette année 2021.

Elle a poursuivi la réalisation des boîtes à chaussures entamée depuis trois années. Des boîtes remplies de friandises pour la Saint-Nicolas de plusieurs centres d'enfants défavorisés et placés. « Tous les petits yeux émerveillés des enfants sont ma récompense. Plusieurs personnalités dont le chanteur Santo Barracato ont participé à mon action », se réjouit-elle.

Des actions pour lesquelles elle a reçu les félicitations de Paul Magnette, président du PS, et du Gouverneur, Hervé Jamar.

Elle a également lancé une grande première à Ans : le « Noël chocolaté », avec le soutien de Jean-Marie Dessard, artiste-chocolatier qui a offert des chocolats aux enfants du centre d'accueil de Ans. Elle a encore offert des écharpes, confectionnées par une dame de 92 ans, Josette Collard, à ces enfants.

Josette Collard, 92 ans, a tricoté des écharpes ! - FB

Enfin, si elle n'a pu organiser la soirée des « Restos du Coeur de Liège », elle a versé, grâce à l'action lancée auprès du public ansois et qui a remplacé la soirée, un chèque de 1.540 euros, ce qui équivaut donc à 1540 repas offerts pour les enfants défavorisés du Resto du Coeur.

Un chèque de 1540€ remis aux enfants du Resto du Coeur de Liège, c'est-à-dire 1540 repas ! - D.R.

<https://lameuse.sudinfo.be/717207/article/2021-01-02/2020-bien-remplie-pour-la-dame-de-coeur-ans-qui-offert-11580eu-aux-defavorises>

Marc Gérardy